

La consommation d'alcool chez les jeunes

> Michaël Hogge, Eurotox¹

La consommation d'alcool chez les jeunes charrie son lot de fantasmes. Même si les dommages liés au mésusage d'alcool sont une réalité sociale qu'il convient de ne pas prendre à la légère, les représentations qui y sont associées sont souvent dramatisantes et pour certaines totalement infondées. Chargé de projets à l'asbl Eurotox dont l'objet social est l'amélioration de la connaissance du phénomène de l'usage de drogues légales et illégales, Michaël Hogge s'appuie sur plusieurs enquêtes épidémiologiques pour décrypter la réalité des us et coutume en matière d'alcool.



La consommation d'alcool est particulièrement valorisée dans les pays occidentaux. Elle fait partie intégrante des habitudes de vie de nombreuses personnes et n'a en soi rien de problématique. Mais en fonction de l'individu, du contexte, et surtout de l'usage qui est fait de ce produit, elle peut parfois « dérapier » et devenir une consommation « problématique² », occasionnelle ou répétée, qui échappe à l'usage social contrôlé initialement prescrit.

Les dommages liés au mésusage d'alcool sont multiples : ils peuvent être directs ou indirects, immédiats ou différés, et peuvent toucher tant la sphère physique (coma éthylique, troubles cognitifs liés à une imprégnation répétée ou massive, lésions corporelles suite à une chute, une bagarre, un accident de la route, etc.), psychologique (dépendance, dépression, etc.) que sociale (problèmes familiaux ou professionnels, etc.), au même titre que de nombreuses substances psychoactives. La nature et la gravité des dommages dépendent toutefois grandement des quantités consommées ainsi que de la fréquence de consommation.

Bien que réglementée chez les mineurs d'âge³, la consommation de boissons alcoolisées constitue

souvent un rite de passage à l'adolescence, à travers certains mouvements de jeunesse, clubs sportifs, ou autres regroupements de jeunes plus ou moins structurés, usage rituel qui se prolonge d'ailleurs bien au-delà de la majorité. La consommation d'alcool chez les jeunes est-elle pour autant aussi généralisée et inquiétante que ce que suggèrent parfois les médias ? Dans cet article, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à cette question sur base d'enquêtes épidémiologiques récentes portant sur des échantillons représentatifs de différentes populations : population générale, étudiants du secondaire et étudiants universitaires. Nous fournirons également des données quantitatives relatives à la consommation d'alcool chez les adultes, afin de pouvoir appréhender de manière comparative la consommation des jeunes.

L'usage d'alcool chez les jeunes de 15-24 ans selon l'enquête HIS

L'enquête de santé par interview (*Health Interview Survey*) a pour objectif d'estimer tous les quatre ans l'état de santé de la population générale âgée de

1. Docteur en sciences psychologiques, chargé de projets Eurotox (www.eurotox.org).

2. La notion d'usage problématique d'alcool peut être définie de manière opérationnelle comme toute consommation, occasionnelle ou répétée, provoquant directement ou indirectement des dommages physiques, psychologiques ou sociaux (occasionnels ou répétés) au consommateur et/ou à son entourage.

3. Actuellement, en Belgique, la consommation d'alcool n'est pas formellement interdite aux mineurs. Mais elle est jugulée via une interdiction de « vendre, de servir ou d'offrir toute boisson ou produit ayant un taux alcoométrique acquis supérieur à 0,5 % vol aux jeunes de moins de 16 ans ». La même réglementation s'applique aux jeunes de moins de 18 ans en ce qui concerne les boissons spiritueuses. Plus généralement, la consommation d'alcool est peu réglementée en tant que telle, y compris chez les adultes, sauf en cas d'ivresse publique ou de conduite sous l'influence du produit au-delà du seuil de tolérance légal.

15 ans et plus vivant en Belgique⁴. La consommation d'alcool y est abordée à l'aide d'une série de questions spécifiques figurant dans un questionnaire auto-administré complété par près de 10 000 personnes.

L'enquête réalisée en 2008 révèle que 81 % de la population de 15 ans et plus a consommé au moins une boisson alcoolisée au cours des 12 derniers mois. La **prévalence de la consommation d'au moins un verre d'alcool au cours des 12 derniers mois** fluctue en fonction de l'âge des répondants, selon une courbe en forme de parapluie: elle est de 77,5 % chez les 15-24 ans, puis passe à 83 % chez les 25-64 ans, et elle est inférieure à 77 % chez les plus de 64 ans. Elle est également légèrement plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, quelle que soit la tranche d'âge considérée, mais on constate que la différence hommes-femmes est quasi inexistante chez les 15-24 ans (78,5 % versus 76,5 %). L'âge moyen du premier usage d'alcool (hors petites gorgées) est soumis à un effet de cohorte manifeste, indicateur d'une évolution des pratiques dans le temps: il a en effet constamment diminué, et est actuellement de 15,6 ans chez les 15-24 ans, contre 16,5 ans chez les 25-34 ans, 17,8 ans chez les 35-44 ans, etc. En outre, chez les jeunes de 15-24 ans, il n'est pas influencé par le sexe ni par le niveau d'instruction, alors que chez les répondants plus âgés, on constate que l'usage d'alcool était plus précoce chez les hommes que chez les femmes.

En ce qui concerne la **fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois**, l'étude montre que près de la moitié (48,2 %) des jeunes de 15-24 ans n'a pas consommé d'alcool au cours de cette période, ou alors de manière occasionnelle. Un peu plus d'un quart (28,3 %) en ont consommé de 2 à 4 fois par mois, et un peu moins d'un quart (23,6 %) plusieurs fois par semaine. On constate aussi clairement que la fréquence de consommation d'alcool augmente fortement avec l'âge des répondants, les jeunes de 15-24 ans étant apparemment moins « assidus » que leurs aînés.

Comme le montre le tableau 2, la **surconsommation hebdomadaire d'alcool**, telle que définie dans cette enquête⁵, concernerait environ 7,4 % des jeunes de 15-24 ans, ce qui est inférieur à ce que l'on observe chez les 35-64 ans. La surconsom-

Tableau 1. Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois dans la population générale en Belgique. Enquête HIS 2008

	15-24 ans (n=900)	25-34 ans (n=1090)	35-64 ans (n=3605)
Abstinence	22,5%	20,8%	15,8%
Occasionnelle	25,7%	21,6%	19,4%
2 à 4 fois /mois	28,3%	25,5%	20,7%
2 à 3 fois/semaine	17,6%	21,5%	20,6%
4 fois ou +/semaine	6,0%	10,6%	23,5%

Tableau 2. Surconsommation hebdomadaire, consommation quotidienne, binge-drinking et usage problématique d'alcool au sein de la population générale en Belgique. Enquête HIS 2008

	15-24 ans	25-34 ans	35-64 ans
Surconsommation hebdomadaire	7,4%	6,4%	9,4%
Consommation quotidienne	2,7%	3,8%	13,7%
BingeDrinking hebdomadaire ou +	12,1%	8,0%	8,7%
Usage problématique	7,8%	11,8%	11,9%

ommation est globalement plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, y compris chez les 15-24 ans (10,6 % versus 4,2 %), mais elle ne semble pas varier en fonction du niveau d'instruction des répondants. Enfin, elle a globalement diminué par rapport à 2001 et 2004 (-1,4 % par rapport à 2004 pour les 15-24 ans).

Dans le même ordre d'idées, la proportion de **consommateurs quotidiens d'alcool** (au cours des 12 derniers mois) augmente fortement avec l'âge des répondants, en particulier à partir de 35 ans. Chez les 15-24 ans, cette proportion est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (4,1 % versus 1,4 %), comme d'ailleurs au sein des autres tranches d'âge. Alors que la proportion de consommateurs quotidiens augmente globalement avec le niveau d'instruction des répondants (après standardisation des données pour l'âge et le sexe), on n'observe pas de différence allant dans ce sens au sein des jeunes de 15-24 ans. Enfin, on note que la proportion de consommateurs quotidiens chez les 15-24 ans a progressivement (quoique légèrement) augmenté par rapport aux deux enquêtes précédentes: elle est ainsi passée de 0,9 % en 2001, à 1,4 % en 2004 et enfin à 2,7 % en 2008.

4. Bien que cette enquête s'adresse à toutes les personnes qui résident dans le pays (sans restriction de nationalité ou de statut légal), il est probable que ces statistiques sous-estiment la prévalence réelle de l'usage d'alcool et des autres drogues, notamment parce qu'elles ne s'appliquent pas, de par leur méthodologie, aux personnes marginalisées (en institutions, sans domicile fixe, incarcérées, etc.), qui en sont pourtant probablement les plus grands consommateurs. En outre, la participation à l'enquête se fait par ménage. Or en 2008, environ 32 % des ménages contactés ont refusé d'y participer. Même si ces ménages ont ensuite été « remplacés » par d'autres sur base de trois critères qu'ils ont en commun (la localisation géographique, la taille du ménage, et l'âge de ses membres), on ne peut exclure qu'une certaine proportion des ménages ayant refusé d'y participer ont pris cette décision par choix de ne pas divulguer certains comportements telle que la consommation problématique d'alcool.

5. La définition de la surconsommation d'alcool proposée ici diffère selon le sexe des répondants: plus de 21 verres par semaine pour les hommes et plus de 14 verres par semaine pour les femmes. Ces quantités correspondent aux limites que l'OMS recommande de ne pas dépasser.

Le « **bingedrinkng** » (dit aussi hyperalcoolisation ou beuverie expresse)⁶ au moins hebdomadaire est en revanche plus marqué chez les jeunes que chez les répondants plus âgés, et il est actuellement rapporté par 12,1 % des 15-24 ans. Il est aussi nettement plus fréquent chez les hommes que chez les femmes de 15-24 ans (17,7 % *versus* 6,5 %), mais ne varie pas en fonction du niveau d'instruction des répondants. Au niveau de la fréquence, 0,8 % des 15-24 ans rapportent avoir recours à ce comportement de manière quotidienne, 11,3 % de manière hebdomadaire, et 14,4 % de manière mensuelle. Toutefois, l'hyperalcoolisation hebdomadaire ou mensuelle est plus fréquente chez les jeunes de 15-24 ans (probablement en lien avec la consommation festive d'alcool) que chez les répondants plus âgés, alors que l'on observe le pattern inverse pour l'hyperalcoolisation quotidienne (davantage révélatrice d'une dépendance à l'alcool, plus fréquente chez les individus plus âgés). À noter qu'il n'est pas encore possible de suivre l'évolution de ce phénomène dans le temps puisqu'il n'avait pas été évalué lors des enquêtes HIS précédentes.

6. Le bingedrinkng peut être défini comme une forme d'abus d'alcool caractérisée par l'ingestion d'une importante quantité en un minimum de temps, de manière à en potentialiser les effets. Il est opérationnalisé ici sur base de l'ingestion d'au moins 6 verres d'alcool au cours d'une même occasion. On peut donc regretter l'imprécision de cette mesure, comme c'est d'ailleurs le cas dans de nombreuses études, puisque la notion d'« occasion » n'est pas délimitée dans le temps.

7. *Avez-vous déjà senti le besoin de diminuer votre consommation d'alcool? ; Vous êtes-vous déjà senti(e) irrité(e) par des critiques à propos de votre consommation d'alcool? ; Vous êtes-vous déjà senti(e) coupable en ce qui concerne votre consommation d'alcool? ; Avez-vous déjà eu besoin d'alcool en vous levant pour être vraiment réveillé(e) (ou pour vous remettre daplomb)?* Une estimation de l'usage problématique par questionnaire a comme limite une trop grande « transparence » de certaines questions et l'emploi de termes plus ou moins connotés, certains individus ayant tendance à ne pas répondre aux questions trop directes, ou à « fuir » lorsque certains termes connotés négativement sont employés. Elle suppose en outre que les répondants ont suffisamment conscience de leur problème de consommation pour répondre positivement à ces items ce qui, bien entendu, n'est pas forcément le cas. Notons aussi que cet indicateur est calculé sur base des personnes qui ont répondu avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois. Il n'inclut donc pas les personnes qui ont eu des problèmes liés à leur consommation par le passé mais qui n'ont pas bu d'alcool durant les 12 derniers mois.

8. Les données présentées ici ne figurent pas toutes dans le rapport officiel de l'enquête. Elles nous ont été gracieusement fournies par Patrick de Smet (ULB), que nous remercions à nouveau.

Finalement, cette enquête a également estimé la fréquence de l'**usage problématique d'alcool** à l'aide de quatre questions spécifiques⁷, un usage étant ici considéré comme problématique en cas de réponse positive à au moins 2 des 4 questions. L'usage problématique ainsi défini est moins fréquent chez les jeunes de 15-24 ans que chez les individus plus âgés, probablement parce que les questions utilisées pour l'évaluer font davantage référence à la dépendance à l'alcool, plus fréquente chez les individus plus âgés. On constate toutefois que l'« usage problématique » a augmenté chez les 15-24 ans, puisqu'il est passé de 4,3 % en 2001, à 5,9 % en 2004 et finalement à 7,8 % en 2008. Cette augmentation est également manifeste sur l'ensemble des répondants et peut être objectivée au sein des autres tranches d'âge.

L'usage d'alcool chez les jeunes de 12-20 ans selon l'enquête HBSC⁸

L'enquête HBSC (*Health Behaviour in School-aged Children*) est réalisée tous les quatre ans en partenariat avec le Bureau Européen de l'Organisation Mondiale de la Santé. Son objectif est de mieux appréhender la santé et le bien être des jeunes ainsi que

leurs comportements de santé dans l'ensemble des pays/régions de l'Union Européenne et d'Amérique du Nord. L'enquête est réalisée à l'aide d'un questionnaire auto-administré, incluant un volet sur les assuétudes (tabac, alcool, drogues et multimédias). En 2010, plus de 10000 élèves âgés de 10 à 20 ans scolarisés en FWB ont participé à l'enquête.

Selon l'enquête 2010, 85 % des jeunes de 12-20 ans scolarisés en FWB ont déjà consommé une boisson alcoolisée. Environ 30 % des jeunes de 12-20 ans ont déjà été ivres plus d'une fois dans la vie, 21,4 % au moins une fois au cours des 30 derniers jours, et 6,3 % au moins 3 fois au cours des 30 derniers jours (voir tableau 3). La consommation hebdomadaire d'au moins un verre d'alcool est rapportée par 23,3 % des jeunes interrogés, alors que la consommation quotidienne (d'au moins un verre) concerne 2,5 % de ces jeunes de 12-20 ans. Le *bingedrinkng* (ici défini comme la consommation d'au moins 5 verres d'alcool lors de la même occasion) a été pratiqué au moins 3 fois au cours des 30 derniers jours par 18,6 % des jeunes de 12-20 ans interrogés.

La consommation d'alcool, telle qu'estimée par ces différents indicateurs, augmente avec l'âge des répondants, comme l'indique clairement le tableau 3. C'est ainsi surtout à partir de 15-17 ans que la consommation d'alcool se répand chez les jeunes, et elle est encore plus accentuée chez les 18-20 ans. Elle est aussi nettement plus fréquente chez les garçons que chez les filles, et ce quelle que soit la tranche d'âge. Certaines différences apparaissent également en fonction du type d'enseignement. Par exemple, l'expérimentation de l'ivresse est plus fréquente parmi les élèves de l'enseignement technique et professionnel que parmi les élèves de l'enseignement général. En revanche, l'usage au moins hebdomadaire d'alcool est plus répandu chez les élèves de l'enseignement général et technique que parmi ceux de l'enseignement professionnel.

Enfin, il semble que ces pratiques ont peu évolué au cours des dernières années. Ainsi, l'expérimentation de boissons alcoolisées (au moins un verre dans la vie) est assez stable par rapport aux deux enquêtes précédentes. La prévalence sur la vie de l'ivresse répétée (plus d'une fois) est également comparable à ce que l'on observait lors des trois enquêtes précédentes (2006, 2002, 1998). Enfin, la prévalence du bingedrinkng au cours des 30 derniers jours n'a pas

non plus véritablement évolué depuis 2002, ni d'ailleurs celle de l'usage quotidien d'alcool.

Cette enquête s'est également intéressée à l'expérimentation de l'alcool chez les élèves de 5^e et 6^e primaire. L'expérimentation d'au moins un verre d'alcool concerne 48,8 % de ces pré-adolescents, alors que l'ivresse « répétée » (plus d'une fois dans la vie) touche 2 % d'entre eux (celle-ci étant nettement plus fréquente chez les garçons que chez les filles). Si ces chiffres peuvent paraître relativement interpellant en raison de la tranche d'âge à laquelle ils se rapportent, ils sont pourtant en diminution par rapport aux enquêtes précédentes. Par exemple, en 1994, l'ivresse « répétée » était rapportée par près de 5 % des pré-adolescents. Et il n'est pas inutile de les relativiser en mentionnant que l'usage d'alcool à cet âge intervient probablement le plus souvent dans le cadre d'un contexte festif familial et sous la supervision parentale (anniversaire, communion, etc.).

L'usage d'alcool chez les étudiants de l'UCL

Dans le cadre d'un programme de recherche sur la consommation d'alcool chez les étudiants universitaires, différentes études ont été menées par une équipe de chercheurs de l'UCL ainsi que des mémoires afin d'estimer l'ampleur et les types de consommation d'alcool, les facteurs de risques, et leurs conséquences chez ces jeunes particulièrement exposés aux risques d'une consommation abusive. Dans le cadre de ces études, près de 7 000 étudiants provenant de plusieurs facultés de l'UCL et ayant un cursus variable (1^{er} Bac à 2^e Master) ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire auto-administré.

Les résultats indiquent (voir Tableau 4) que près de la moitié des étudiants interrogés (44,7 %) boivent lors d'au moins deux occasions par semaine, et qu'un étudiant sur huit (12,5 %) lors d'au moins quatre occasions par semaine. La consommation quotidienne (d'au moins un verre) d'alcool est quant à elle rapportée par 1,5 % des répondants. Parmi les étudiants qui boivent de l'alcool au moins deux fois par semaine, la consommation hebdomadaire moyenne est d'environ 15 verres. En outre, 17,5 % des filles et 30,7 % des garçons ont une consommation hebdomadaire qui dépasse les recommandations de l'OMS (maximum de 21 verres pour les garçons et de 14 verres pour les filles).

Tableau 3. Ivresse répétée, consommation hebdomadaire et quotidienne et binge-drinking au cours des 12 derniers mois chez les élèves de 12-20 ans scolarisés en FWB. Enquête HBSC 2010

	12-14 ans	15-17 ans	18-20 ans	12-20 ans
Ivresse répétée (>1 fois) sur la vie	9,4 %	36,8 %	53,0 %	29,8 %
Ivresse (≥ 1 fois) les 30 derniers jours	7,7 %	25,8 %	37,6 %	21,4 %
Ivresse répétée (≥ 3 fois) les 30 derniers jours	2,0 %	7,0 %	13,3 %	6,3 %
Alcool quotidien (au moins un verre)	1,1 %	2,7 %	5,1 %	2,5 %
Bingedrinking (≥ 2 fois) les 30 derniers jours	11,8 %	36,2 %	47,6 %	29,4 %
Bingedrinking (≥ 3 fois) les 30 derniers jours	6,5 %	22,8 %	32,4 %	18,6 %

Tableau 4. Fréquence de consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL en 2010

	%	n
Jamais	7,5	515
1 fois par mois	16,2	1118
2 à 4 fois par mois	31,7	2187
2 à 3 fois par semaine	32,2	2225
4 à 6 fois par semaine	11,0	759
Tous les jours	1,5	102

Tableau 5. Fréquence du binge-drinking chez les étudiants de l'UCL en 2010

	%	n
Jamais	22,0	1519
Moins d'1 fois par mois	22,7	1570
1 fois par mois	12,3	852
2 à 3 fois par mois	14,3	988
1 fois par semaine	13,7	949
2 à 3 fois par semaine	13,8	952
Tous les jours	1,1	76

En ce qui concerne le *bingedrinking* (6 verres ou plus au cours de la même occasion), il est pratiqué au moins une fois par semaine par 28,6 % des étudiants, et tous les jours par 1,1 % d'entre eux (voir tableau 5). À nouveau, les garçons sont davantage concernés que les filles par ce comportement (42,2 % versus 18,5 % en ce qui concerne le *bingedrinking* hebdomadaire).



Enfin, cette enquête suggère que les conséquences négatives de la consommation d'alcool sont rares, et que les plus fréquentes concernent principalement le travail de l'étudiant (brosser les cours ou se sentir incapable d'étudier). Mais il s'agit là des conséquences auto-rapportées, sujettes donc à la subjectivité et à un éventuel déni ou tout au moins à une édulcoration. De manière générale, le profil à risque en ce qui concerne les conséquences négatives de la consommation d'alcool est celui d'un étudiant de sexe masculin, jeune (18-20 ans), résidant dans un kot, et participant activement au folklore étudiant.

Conclusions

Ces trois enquêtes récentes montrent clairement que la consommation d'alcool est effectivement bien ancrée dans les mœurs des jeunes de notre pays. Néanmoins, une partie d'entre eux n'en consomment pas ou alors de manière occasionnelle. L'expérimentation est de plus en plus précoce au fil des décennies, et chez les jeunes, l'âge de début n'est désormais plus influencé par le sexe ni par la filière d'enseignement. Les consommations plus régulières et davantage susceptibles de poser des problèmes (surconsommation, *bingedrinking*, usage quotidien) sont en revanche plus fréquentes chez les garçons que chez les filles et surviennent généralement quelques temps après la découverte du produit. Les jeunes de 15 ans et plus sont relativement nombreux à pratiquer la surconsommation ou l'hyperalcoolisation de manière hebdomadaire ou mensuelle, probablement la plupart du temps dans un contexte festif. Mais ils sont rarement des consommateurs quotidiens d'alcool (quoique l'on en dénombre davantage aujourd'hui que par le passé!), contrairement aux adultes. Enfin, la consommation d'alcool ne semble pas plus marquée chez les étudiants de l'UCL que chez les jeunes du secondaire. Mais il reste difficile sur base de ces seules enquêtes d'estimer précisément l'impact de la consommation d'alcool sur la santé psycho-médico-sociale des jeunes.

Les résultats complets de ces enquêtes sont disponibles aux adresses web suivantes :

Enquête HIS

https://his.wiv-isp.be/fr/SitePages/Rapports_complets_2008.aspx

Enquête HBSC

http://sipes.ulb.ac.be/index.php?option=com_mtree&task=viewlink&link_id=165

Enquête UCL

www.uclouvain.be/372926.html